

## Pour aller plus loin...

Le témoignage sans doute le plus complet est celui d'un des organisateurs, Jean Ramet, secrétaire du syndicat CGT, filmé en 1976 par Armand Gatti, Jean-Pierre et Luc Dardenne.<sup>1</sup>

En 14 minutes, Jean Ramet raconte les préparatifs et le déroulement de cette action syndicale pour le moins originale.

En voici de larges extraits :

« En 1949 on devait lancer un pétrolier (...) Nous avons l'expérience de ce genre d'opération très goûtée d'ailleurs du public nazairien qui n'était jamais fatigué, jamais saturé des lancements. C'est un phénomène marquant dans le pays : toujours beaucoup de monde.

(...) La plateforme de [lancement] est à l'avant où les patrons viennent parader avec des marraines, des fonctionnaires, des députés, des ministres. Que du beau monde. En général, à quelques rares exceptions près, que des représentants de la bourgeoisie typiques, des dirigeants ou des amis des dirigeants, pour moi aussi nocifs que les autres que nous affrontons.

(...) Comment ça s'est passé ? Et bien on a dit on va faire occuper nous-mêmes l'Ariane, ben au fond par les ouvriers qui l'ont construit qui seront, et nous le dirons, les véritables auteurs de l'œuvre.

(...) Pour que nous menions à Saint-Nazaire une lutte avec quelques chances de succès fallait l'accord des trois syndicats. Parce que les trois syndicats étaient très mobilisateurs. Les ouvriers n'avaient pas tellement de préférences pour l'un ou l'autre des dirigeants. (...) Dès lors que les ouvriers voyaient les trois syndicats d'accord, ils avaient confiance, c'était l'enthousiasme, c'était la lutte et ça démarrait.

(...) On décide de demander au maximum d'ouvriers de prendre place sur la tribune, en bleus (...) On désigne un parrain, on avait choisi le plus vieil ouvrier du secteur. Et on dit on ne va pas demander aux ouvriers d'y aller en bloc, ce n'est pas une manifestation de masse. (...) Le lancement avait lieu à 5 h de l'après-midi (...) Nous savions par expérience qu'il fallait ½ h à l'équipe de la direction et à ses invités, quittant les locaux de la direction pour gagner la plateforme de lancement, ½ h. Alors à 4h1/2 on les a vus sortir, on avait mis des guetteurs, des guetteurs s'il vous plaît, on a dit aux ouvriers, la consigne était passée de bouche à oreille, allez-y et quand la délégation est arrivée au pied de la tribune, elle était occupée par une masse d'ouvriers en bleus.

(...) Lorsque la délégation a été en vue, les trois secrétaires de syndicats étaient sur la première marche.(...) Il y a eu un choc purement verbal, il fut cinglant. (...)

Alors [Fould, le PDG] s'amène à 2 ou 3 m de l'échelle : "Ramet, qu'est-ce ça veut dire ?" Je lui répondis, très poliment d'ailleurs. Là encore c'est une méthode. Je savais que je parlais à un super bourgeois devant d'autres bourgeois. Il fallait autant que faire se pouvait répondre dans le même langage et même avec les mêmes grimaces. Je me suis incliné comme on le fait dans un salon : "Ça veut dire, monsieur le président directeur général, qu'il y a aujourd'hui à Saint-Nazaire quelque chose de changé. Jusqu'alors les ouvriers étaient à la peine et vous à l'honneur. Aujourd'hui ils ont décidé qu'après avoir été à la peine, ils pouvaient aussi être à l'honneur." Il a eu une réaction terrible : "C'est inconcevable ! Je suis ici chez moi !" ; "Non monsieur le PDG. Vous êtes ici chez les ouvriers de Saint-Nazaire parce que sans ouvriers jamais le chantier de Penhoët n'aurait existé. Sans Fould, même sans les collègues de Fould, il aurait pu exister." ; (...) "Vous me paierez ça !" Voilà la réponse du grand PDG et la discussion étant terminée il est parti avec sa délégation vers l'arrière du bateau.

(...) Le bateau flottant dans son élément, nous avons attendu le retour de Fould pour exiger de lui une entrevue parce que nous voulions quand même discuter de nos revendications mais nous ne tenions pas du tout à avoir toute la délégation des invités. Alors on donne comme consigne à la masse des ouvriers qui descendait de la tribune, "Vous barrez la route de retour de la direction et vous laissez un petit couloir d'1 m – 1m 50".

(...) Tous les invités étaient devant. On laisse passer les invités et on donne la consigne aux ouvriers de fermer le couloir de façon à isoler Fould et à pouvoir lui dire ce que nous pensions de son

---

<sup>1</sup> *Ces canards sauvages qui volaient déjà contre le vent : Film ouvrier 3 – Hier et aujourd'hui.* La Parole errante Montreuil 1976-1977.

comportement. C'était le moment où les ouvriers entonnaient alternativement L'Internationale et la Marseillaise. Au moment où nous avons arrêté Fould, c'était la Marseillaise et notre grand PDG était resté le feutre sur la tête. C'est alors qu'un jeune délégué de la CFTC lui prend le chapeau sur la tête, gentiment, et le lui présente pour qu'il le tienne à la main en lui disant : "Monsieur le président directeur général, même quand on s'appelle monsieur Fould, on se découvre devant l'hymne de son pays." C'était une leçon je pense méritée et Fould nous a quand même reçus le soir. Nous n'avons pas eu satisfaction mais la population en a fait des gorges chaudes. »